

Entre rejet et attirance : la quête de l'identité chez V.S. Naipaul

Otilia BARDET
Université de Limoges

J'ai choisi de me pencher pour cet article sur le roman *The Enigma of Arrival* de V S Naipaul, ainsi que sur l'attitude que le protagoniste adopte quant à ses origines, puisque la relation de l'écrivain avec les origines, tout comme celle de son personnage, est très controversée. La position qu'il adopte à l'égard de son pays natal, Trinidad, et du pays de ses ancêtres, l'Inde, a donné lieu à beaucoup de débats, car cette relation est basée sur un paradoxe, qui se retrouve dans le titre de mon article : rejet et attirance. Rejet, car Naipaul est connu pour le regard critique qu'il porte sur ses origines ; et attirance, par ce besoin permanent d'un retour aux origines. L'ambiguïté présente dans le titre – l'objet du rejet et de l'attirance n'est pas précisé – est délibérée : le rejet des origines présuppose une attirance pour un autre monde (en l'occurrence l'Angleterre), tandis que l'attirance vers le pays natal engendre le rejet de cet autre monde, auquel le personnage ne parvient pas à s'identifier. Cet article se propose ainsi de montrer comment cet esprit critique se manifeste et quelle serait la motivation de l'auteur.

La conception du monde chez V. S. Naipaul est étroitement liée à la notion de « critique », à laquelle il est souvent associé. Il s'agit premièrement et essentiellement de la critique de ses pays d'origine, dont il rejette le système de valeurs. A travers des personnages qui ne trouvent pas leur place dans la société, l'écrivain exprime son rejet des origines et tous les sentiments qu'il a pu éprouver en tant qu'individu provenant d'une ancienne colonie, faisant feu de tout bois pour démontrer la misère de son monde. « Abhorring the post-colonial world for its lies, its mediocrity, cruelty, violence, and maudlin self-indulgence »: c'est ainsi qu'Edward Saïd décrit l'attitude de Naipaul.¹ L'auteur se montre sans pitié envers Trinidad, son pays natal, décrit comme un monde limité, sans aucune chance d'épanouissement : « my island, where nothing had savour, and even the light had a life-killing quality ».²

¹ Saïd, Edward W. *Reflections on Exile and Other Essays*. Cambridge, Massachusetts: Harvard University Press, 2000. p. 113.

² Naipaul, V. S. *The Enigma of Arrival*. London : Penguin, 1987. p. 98.

L'existence d'une conscience de l'histoire représente la condition *sine qua none* de développement d'une identité nationale. Et Naipaul d'insister sur l'impossibilité d'associer Trinidad à une histoire propre : les Trinidadiens seraient, selon lui, incapables de concevoir la vie au-delà du moment présent. L'histoire, dit Naipaul, est basée sur des éléments constructifs, sur le progrès, tant social, que politique ou intellectuel. Or, ce type de concept est, toujours selon Naipaul, totalement étranger à la population de Trinidad. L'écrivain fait preuve d'un pessimisme acerbe lorsqu'il s'exprime, de manière très suggestive, dans *The Middle Passage* : « How can the history of this West Indian futility be written ? [...] History is built around achievement and creation; and nothing was created in the West Indies ». ³

Selon Derek Walcott, les Antillais seraient fiers de partager avec Naipaul les mêmes origines, malgré les différentes accusations que ce dernier porte à ses confrères : « we West Indians are proud of Naipaul, and that is his enigmatic fate [...], that he should be cherished by those he despises. » ⁴ Ceci semble juste lorsqu'il s'agit d'un écrivain dont la renommée a fait le tour du monde. Toutefois devant *The Enigma of Arrival* le lecteur garde l'image d'un Trinidad honni. Ce que beaucoup retiennent, c'est avant tout la voix d'un auteur se livrant à la description du monde de ses origines, ce monde qui voit Naipaul comme son critique le plus acharné. En effet beaucoup de critiques s'accordent pour contester l'image que l'auteur donne de ses origines, associées à une vie qui ne peut être porteuse que de misère, qui aplatit et déshumanise. Dans ce sens, l'exemple de Walcott est très éloquent puisque celui-ci critique sans cesse la position de Naipaul vis-à-vis de ses origines. Pour Walcott, un écrivain se doit d'être porte-parole de son peuple, et il reproche ainsi à Naipaul de fuir cette responsabilité : « the world that Naipaul has left behind for others to take care about ». ⁵

Après une interview que Naipaul lui accorde pour le *Trinidad Guardian*, le même Walcott déclare que durant l'entretien l'écrivain lui faisait part des idées typiques de l'idéologie impérialiste : « He sounded an imperialist ». ⁶ De fait, Naipaul est souvent associé à l'idéologie impérialiste, qu'il défendrait dans *The Enigma of Arrival* et à travers tout son univers artistique. Dans la vision d'Edward Saïd, l'auteur devient le porte-parole de

³ Naipaul, V. S. *The Middle Passage. Impressions on Five Societies, British, French and Dutch, in the West Indies and South America*. London: Penguin, 1985. pp. 28-29.

⁴ Walcott, Derek. *What the Twilight Says*. London: Faber, 1998. p. 127.

⁵ *Ibid.* p. 129.

⁶ Walcott, Derek. « Is V. S. Naipaul an Angry Man? ». *Trinidad Guardian*, August 6th, 1967. pp. 8-9.

l'Ouest, position qui lui permet de prendre un ton accusateur qui dénonce toute la misère des anciennes colonies : «Naipaul [...] dramatizes an ideological position in the West from which it is possible to indict the post-colonial states.»⁷

L'écrivain se placerait-il, dans *The Enigma of Arrival*, dans la peau de l'Occidental, maintenant bien ancré en Angleterre, tout comme son narrateur, Victor, qui retrouve enfin sa tranquillité à Wiltshire ? En effet le narrateur du roman admet l'influence que les idées impérialistes de l'époque ont eu sur son système de pensée : « ideas bred essentially out of empire, wealth and imperial security, had been transmitted to me in Trinidad ». ⁸ Ceci signifierait finalement que Naipaul ne parle pas de la position d'un ancien sujet des colonies, mais qu'au contraire il avance des idées qui sont « corrompues » par l'idéologie impérialiste.

Certaines idées développées dans le roman semblent confirmer cette hypothèse. Par contraste avec la vision des origines, chez Naipaul, l'Occident, représenté par l'Angleterre, est le monde du savoir, d'une culture solide et d'un système de valeurs qui permet à l'individu de s'affirmer, ce qui, selon le point de vue du narrateur, ne serait jamais envisageable à Trinidad ou en Inde :

The migration, within the British Empire, from India to Trinidad, had given me the English language as my own, and a particular kind of education. This had partly seeded my wish to be a writer in a particular mode, and has committed me to the literary career.⁹

L'expansion de l'Ouest a promu la modernisation et l'occidentalisation des sociétés non-occidentales. Selon Samuel Huntington, il y a trois attitudes possibles face à l'Ouest. Une première attitude serait le « rejectionisme » – *rejectionism* –, qui rejette la modernisation et l'occidentalisation à la fois. Le « kéralisme » – *kemalism* –, le deuxième type d'attitude, présuppose que le peuple indigène embrasse l'idée de modernité tout en acceptant l'occidentalisation. Enfin une troisième possibilité, le « réformisme » – *reformism* –, qui consiste à accepter la modernisation, tout en préservant les valeurs essentielles de la culture d'origine.¹⁰ Samuel Huntington associait ces types d'attitude aux dirigeants des sociétés dominées. A transférer ces attitudes à un niveau individuel, personnel, l'approche de Naipaul et de son protagoniste ne s'y retrouve pas. Toutefois l'écrivain pourrait être associé à

⁷ Saïd, Edward W. *Culture and Imperialism*. New York: Vintage, 1979. p. 320.

⁸ Naipaul, V. S. (1987), p. 134.

⁹ *Ibid.* p. 52.

¹⁰ Huntington, Samuel P. *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*. London : The Free Press, 2002. pp. 72-76.

ce qui serait un « réformisme » inversé. Le personnage de *The Enigma of Arrival* rejette la modernisation, car responsable de la déshumanisation, tout en acceptant la culture occidentale, à laquelle il adhère sans aucune hésitation.

En effet, dans son roman Naipaul défend ouvertement l'idée de civilisation universelle, associée à la culture britannique. De plus, il écrit, quelques années plus tard, un essai qui porte le titre suggestif *Our Universal Civilization*. La culture occidentale a fait naître son désir de devenir écrivain et a rendu possible la concrétisation de ses ambitions et de sa vocation. C'est ainsi que Naipaul justifie la position qu'il adopte vis-à-vis des origines et sa préférence pour la culture britannique. En affirmant que la civilisation occidentale est meilleure pour tout le monde, Naipaul rejette la civilisation à laquelle il appartient par ses origines et embrasse l'idéologie impérialiste. Cette même notion de civilisation universelle est vue par Samuel Huntington comme une invention de l'Ouest, par laquelle les occidentaux justifient leur supposée supériorité sur les pays dominés.¹¹ Selon cette optique, quiconque défend ce principe s'approprie l'idéologie impérialiste.

La conception de l'auteur à l'égard de son pays natal va parfois même jusqu'à considérer l'état actuel des choses comme la conséquence logique d'un processus historique naturel. Avec des individus ne possédant ni valeurs véritables, ni courage de changer, il sera difficile, selon Naipaul, de progresser. Dans cette perspective, ce n'est pas le hasard de l'histoire qui serait coupable du sombre présent de Trinidad, mais les Trinidiens eux-mêmes, qui resteraient de fait englués dans une incapacité à dépasser un certain niveau culturel, intellectuel ou social. Cette idée d'une culpabilité des pays opprimés est propre aux pouvoirs impériaux, qui justifient leur domination par une supposée infériorité des peuples colonisés. Edward Saïd critique ouvertement la position de Naipaul, en lui reprochant de mettre toute la responsabilité de la situation actuelle sur les épaules des colonisés, et de rejeter toute influence que l'impérialisme a pu avoir sur ces peuples:

critics like V. S. Naipaul are wont to say : *they* (everyone knows that 'they' means coloureds, wogs, niggers) are to blame for what 'they' are, and it's no use droning on about the legacy of imperialism.¹²

A travers cette critique acharnée, l'auteur procéderait ainsi à un changement de statut – de celui d'individu appartenant à une ancienne colonie à celui d'individu qui embrasse et défend la culture occidentale.

¹¹ Huntington, Samuel P. « The Clash of Civilizations? ». *Foreign Affairs*, vol. 72, no. 3, Summer 1993. p. 41.

¹² Saïd, Edward W. (1979), p. 20.

S'approprié-t-il les stéréotypes du colonisateur, pour se mettre en position de supériorité – position de laquelle il pourrait alors critiquer sans remords ses semblables et se rassurer sur le fait qu'il n'appartient plus à ce monde honni ?

Naipaul semble se défendre contre de telles accusations. Dans *An Area of Darkness* il prétend que la voie qu'il choisit, celle de la culture occidentale, ne serait que le résultat logique de la perte de contact avec l'Inde et du manque de bases historiques, culturelles et idéologiques de Trinidad :

To me the worlds were juxtaposed and mutually exclusive. One gradually contracted. It had to; it fed only on memories and its completeness was only apparent.¹³

Si Derek Walcott trouve dans cet anéantissement la source d'un avenir ("if there was nothing, there was everything to be made"), la vision de Naipaul semble rester négative et sans espoir.¹⁴ Toutefois, en dépit de sa critique acharnée, Naipaul partage, à certains égards, l'optimisme de son confrère. L'auteur manifeste le désir de témoigner d'une époque, de faire part aux autres de la vérité, telle qu'il l'a vécue et qu'il la voit. Le désir que les Trinidiens et les Indiens acquièrent une certaine connaissance du passé et de l'époque actuelle, pousse Naipaul à s'écrire. "Living in a borrowed culture, the West Indian, more than most, needs writers to tell him who he is and where he stands", affirme l'écrivain dans *The Middle Passage*, tout en précisant que la littérature est indispensable, car seule capable de déterminer chez les anciens colonisés une prise de conscience de leur situation et la volonté de changer et de progresser.¹⁵

Cette idée du caractère indispensable de la littérature dans la prise de conscience d'un peuple va de paire avec la conception de l'orientalisme, que Saïd fonde sur l'idée du pouvoir du discours, capable de créer des « nations ». Selon lui, les écrivains, par leurs narrations, sont à même de fonder ou de consolider des stéréotypes sur les peuples. Ces stéréotypes auraient ainsi la force de renverser un ordre social ou historique, donnant naissance à des nouvelles images sur les autres. A travers l'œuvre d'art, l'écrivain serait capable de créer ses propres images, ou ces « canons », pour reprendre les termes de F. H. Deena dans son étude sur les effets de la

¹³ Naipaul, V. S. *An Area of Darkness*. London: Penguin, 1964. p. 37.

¹⁴ Walcott, Derek (1998), p. 4.

¹⁵ Naipaul, V. S. (1985), p. 50.

colonisation, sur les pouvoirs impériaux et sur les « opprimés » également.¹⁶ Dans cette perspective, l'attitude de Naipaul, à travers son personnage, pourrait être associée à la volonté d'éveiller son peuple, pour que les erreurs du passé ne se reproduisent plus. Par cette critique du monde, l'auteur viserait donc à provoquer l'horreur, le dégoût, la peur, dans le but de susciter une réaction, comme l'expliquait l'écrivain lui-même, en 1977, dans une interview donnée à la BBC :

I think unless one hears a little squeal of pain after one's done some writing one has not really done much. That is my gauge of whether I hit something true.¹⁷

Naipaul ne se doit pas d'être un écrivain politiquement engagé ou le porte-parole de son peuple. Toutefois il reste irrévocablement attaché, par ses origines et son passé, au destin des peuples qui bercèrent son enfance, et l'écriture de soi et de ses origines ne peut et ne veut pas rester sans écho auprès du public de ces pays. Par le biais d'une critique acharnée, à travers des images souvent choquantes, son écriture devient un instrument décolonisateur. Naipaul essaie de montrer à ses confrères ce qu'ils sont devenus une fois sortis de la domination étrangère. Il s'acharne à montrer le pire à travers l'image de la société actuelle et par la représentation artistique de son propre parcours, dans l'espoir de produire chez eux un effet salvateur, qui les pousserait à agir (le roman démontre parfaitement que les seuls personnages capables de réussir dans la vie sont les "doers", ceux qui agissent et prennent leur destin en mains).

Afin de mieux comprendre l'attitude de Naipaul face aux origines, il est nécessaire de revenir à la citation d'Edward Saïd, qui accuse l'écrivain de nier toute influence de l'impérialisme sur les peuples dominés.¹⁸ Dans les propos de Saïd « eux » fait référence à ceux qui sont visés par l'écriture critique de Naipaul. En effet, par sa critique acerbe des origines et en tant qu'adepte de l'idée de civilisation universelle, l'écrivain semble séparer le monde en deux catégories : les « civilisés » (les Britanniques) et les « barbares » (les Indiens et les Trinidiens), pour faire appel aux termes de Huntington.¹⁹ Sur un plan idéologique, ses peuples d'origine deviennent

¹⁶ Deena, Seodial F. H. *Canonization, Colonization, Decolonization: A Comparative Study of Political and Critical Works by Minority Writers*. New York: Peter Lang Publishing Inc., 2001. pp. 11-37.

¹⁷ Naipaul, V. S. « It's Every Man for Himself » - *V S Naipaul on India*. Interviewer: Charles Wheeler BBC Radio 3, October 19th, 1977.

¹⁸ Saïd, Edward W. (1979), p. 20.

¹⁹ "People are always tempted to divide people into us and them, the in-group and the other, our civilization and those barbarians". Huntington, Samuel P. (2002), p. 32.

« eux », alors que les Britanniques deviennent « nous », catégorie à laquelle il s'associe. Provenant du monde des « barbares », il tente de rejoindre ce qui est pour lui la vraie civilisation. Mais sa démarche est basée sur un paradoxe. Tout en défendant la culture britannique, il reste intimement lié à ses origines (à chaque fois qu'il parle d'un chez soi, il est situé à Trinidad : “At home I had dreamed of being in England”).²⁰ Il transgresse les frontières des « barbares » pour aller à l'encontre de la civilisation, mais il reste intégré au « nous » originaire, Trinidad, auquel il s'identifie toujours.

A travers la critique des origines, le narrateur, porte-parole de l'écrivain, vise d'un côté le passé, qui donna naissance au monde tel qu'il est à présent, tout en dissimulant son ressentiment contre l'Empire britannique, responsable selon lui de la situation politique, sociale et culturelle dont il est le produit : « a man played on; worked on, by many things ». ²¹ Il fait ainsi indirectement la critique de l'Empire, qui serait responsable d'un manque de bases historiques, sociales et culturelles solides chez les Trinidiens et les Indiens. Les représentants de ces pays n'apparaissent pas en tant que sujets, décidant de leur parcours et de leur destin dans l'histoire des civilisations, mais en tant qu'objets, sujets à la merci des puissances qui décident de leur présent et de leur avenir. Le narrateur se voit ainsi comme le produit d'une histoire qui a déterminé l'immigration de ses ancêtres indiens, sa naissance à Trinidad et les caractéristiques essentielles de sa personnalité : “the history that had made me”.²² Naipaul fait donc une dure critique des pouvoirs impériaux — en l'occurrence de l'empire britannique — car il jette indirectement sur l'Angleterre la responsabilité pour ce qu'il est, pour le passé qu'il porte en lui, pour son avenir et pour son incapacité à s'adapter au monde. L'Empire, semble dire Naipaul, a même décidé de la vision que ces anciennes colonies ont de leur propre passé, car les seuls livres d'histoire auxquels, dans sa jeunesse, le narrateur eut accès étaient des livres écrits par des représentants de l'Empire et, par conséquent, conçus de façon à imprégner la pensée des natifs de l'idéologie que le pouvoir voulait leur transmettre.

Le narrateur reconnaît la contribution positive de Trinidad, vu comme source riche pour l'écriture. En dépit du ton accusateur, il admet que son écriture ne serait jamais devenue ce qu'elle est à présent sans sa naissance sur cette île et sans l'angoisse et l'inadaptation que ce contexte a engendrées : « [Trinidad] had given me the world as a writer; had given me the themes. »²³ Après son échec en tant qu'écrivain métropolitain, la révélation du véritable matériel artistique se produit et le personnage

²⁰ Naipaul, V. S. (1987), p. 95.

²¹ *Ibid.* p. 96.

²² *Ibid.* p. 52.

²³ *Ibid.* p. 140.

comprend qu'il doit puiser sa source créatrice dans l'expérience personnelle, dans son propre vécu à Trinidad.

En dépit des difficultés, le narrateur, tout comme son auteur, réalise son rêve, celui de devenir écrivain, de se faire reconnaître et apprécier à Londres. Cette réussite, insiste Derek Walcott, est incomplète et elle a un prix : louer ce qui l'a transformé en un éternel étranger, devoir vivre entouré de tout ce qui a produit les blessures qui ne seront jamais entièrement guéries (le manque d'attaches, l'impossibilité de s'adapter, les difficultés d'identification à un système social ou culturel) :

What is the cost to his Indianness of loving England (because that is what love of the English countryside means)? [...] the only dignity is to be neither master nor servant, to choose another servitude: writing. The punishment for the choice is the astonishment of gratitude, to be grateful to the vegetation of an English shire. Not to India or to the West Indies, but to the sweet itch of an old wound.²⁴

En effet l'avis de Walcott semble justifié. En 1977, lors d'un entretien à la BBC accordé à Charles Wheeler, Naipaul avoue se sentir enfin chez lui à Londres, 27 ans après son arrivée : "I'm beginning to feel more and more at home in England, after 27 years. [...] I really feel quite at home here now."²⁵ Toutefois les écrits qui suivent cette déclaration démontrent la même angoisse, les mêmes incertitudes et une identité partagée entre l'Inde, Trinidad et l'Angleterre. De même le narrateur admet, à son tour, avoir, pour la première fois, trouvé la paix dans sa demeure de Wiltshire : "So in tune with the landscape had I become [...] for the first time"²⁶ Toutefois le protagoniste continue à être hanté par son passé et par des souvenirs que l'oubli n'a pas effacés.

Au-delà des blessures qu'elle ne saura guérir, cette réussite semble avoir une seconde signification, révélée par le protagoniste lui-même : "I felt that my presence in that valley was part of something like an upheaval, a change in the course of the history of the country"²⁷ Le personnage n'est plus uniquement un colonisé qui attaque l'Empire, ou un parvenu qui s'approprie les valeurs occidentales et exprime en toute liberté sa colère contre ses origines ; c'est maintenant un ancien colonisé qui réussit à s'imposer à Londres, au cœur même de l'Empire. Cette position de favorisé lui permet de donner sa vraie vision du tiers-monde, tout en critiquant

²⁴ Walcott, Derek (1998), p. 125.

²⁵ Naipaul, V. S. (1977).

²⁶ Naipaul, V. S. (1987), p. 25.

²⁷ *Ibid.* p. 19.

l'Empire non pas de la position d'un ancien colonisé, mais de celle d'un individu qui parvint à s'affirmer à Londres : Naipaul, devenu Anglais, peut se permettre de parler avec la même liberté que n'importe lequel de ses nouveaux compatriotes. L'ordre hiérarchique est ainsi renversé, comme en témoigne le geste symbolique de la reconstruction de la maison à Wiltshire (lorsqu'il arrive dans la vallée de Wiltshire, le protagoniste s'installe dans un cottage sur un domaine qui rappelle la gloire de l'empire. C'est justement pour ces liens avec le passé qu'il choisit cet endroit et il veut le préserver tel quel. Et pourtant, quelque temps après, il transforme entièrement le lieu, répétant ainsi symboliquement les actes de l'empire dans son propre pays.) De plus, le départ du narrateur en Angleterre annonce la vague d'immigrés qui était sur le point d'envahir Londres dans les décades suivant la Deuxième Guerre mondiale et la chute de l'empire britannique. Cet acte devient symboliquement une tentative de la part des « opprimés » de « coloniser » les grands empires qui marquèrent leur vie et leur histoire :

In 1950 in London I was at the beginning of the great movement of peoples that was to take place in the second part of the twentieth century. [...] Cities like London were to change [...], establishing the pattern of what great cities should be, in the eyes of islanders like myself, [...] cities visited for learning and elegant goods and manners and freedom by all the barbarian peoples of the world.²⁸

Les deux postulats qui présenteraient Naipaul comme défenseur ou comme dénonciateur de l'idéologie impérialiste semblent valides, puisque l'écrivain attaque tout – oppresseur et opprimé – sans exception. Ce serait, par conséquent, le choix délibéré de l'auteur d'ainsi construire son discours, de créer cette confusion qui pousserait le lecteur à chercher une autre raison à cette démarche critique et à cette soif inapaisée d'écrire ses origines et de se décrire. L'écrivain ne cesse de revenir aux mêmes thèmes, aux mêmes endroits, aux mêmes types de personnages et, finalement, à lui-même. Dans une interview donnée à la BBC Naipaul déclarait : "I have picked up the Indian message – it's every man for himself".²⁹ A voir les choses dans cette perspective, au-delà du désir d'éveiller la conscience de ses confrères, et du besoin de révéler le mal produit par l'histoire, il y a avant tout un mobile interne, personnel, qui pousse à l'écriture de soi, à l'écriture sur soi.

Ce rejet des origines et cette critique extrapolée sont nés du besoin de se détacher des origines, de couper tout lien qui pourrait apparenter l'individu à ses sources primaires. L'auteur, tout comme ses personnages, reste hanté par ce que Mircea Eliade appelait « l'éternel retour » à la source,

²⁸ *Ibid.* p. 130.

²⁹ Naipaul, V. S. (1977).

à l'emprise de laquelle il ne peut pas échapper. L'individu vit sans cesse l'expérience de l'exil, qui le mène à la recherche d'un centre géographique et culturel, d'un moi perdu ou transformé, nécessitant une reconstruction sur des bases et des valeurs autres que celles données par la culture d'origine. Les tentatives d'adaptation à une nouvelle société ayant échoué, le seul moyen de combattre le déchirement intérieur et le manque d'appartenance est de comprendre la relation avec les origines, ce qui mènera à la reconstruction de la personnalité sur de nouvelles bases.

Pour Naipaul l'écriture représente la solution à l'angoisse provoquée par une société qu'il voit comme limitée ; la solution au besoin de se libérer par l'art. C'est ainsi que s'explique la différence d'attitude envers les personnages communs, pragmatiques, et ceux qui ont un lien avec l'écriture. Si les premiers sont inévitablement voués à l'échec, les seconds ont une chance de vaincre la misère par le biais de l'art. L'écriture de soi acquiert une fonction thérapeutique, révélée dans la question rhétorique que le narrateur de *The Enigma of Arrival* se pose : "How could people like these, without words to put to their emotions and passions, manage ? [...] Their pains and humiliations would work themselves out in their characters alone."³⁰

Pour exprimer tout sentiment, l'homme a besoin d'extérioriser ses émotions, de faire connaître aux autres son vécu. L'art est ainsi associé à la fonction de libérer la personnalité du poids des sentiments et de guérir, d'apaiser les tourments existentiels.

La pensée de l'origine est liée à l'identité de l'individu et à l'écriture, cette dernière devenant le moyen ultime d'analyser les origines et le moi. C'est précisément en écrivant sur ses origines et sur soi, en s'inventant et en se redécouvrant avec chaque livre, que l'individu réussit à faire la paix avec la société qui l'a produit premièrement et à trouver sa voie artistique. L'œuvre de V S Naipaul traduit le besoin de retrouver une réalité propre, représentée sous une forme artistique, et d'attacher un sens à l'existence, de pénétrer au tréfonds de soi pour accéder à la connaissance de soi par le biais de l'écriture : "Knowledge came with the writing. Each book took me to deeper understanding and deeper feeling [...]. Every book was a stage in a process of finding out."³¹

³⁰ Naipaul V. S. (1987), p. 36.

³¹ Naipaul, V. S. *Reading and Writing. A Personal Account*. New York : New York Review of Books, 2000. p. 27.

Le mot clé pour Naipaul, tel que son nom Surajprasad le révèle, est « connaissance ». Il s'agit du besoin de connaître et de comprendre son monde, de trouver son centre géographique et spirituel, de s'identifier en tant que personnalité. Avec chaque œuvre qu'il crée, à chaque fois qu'il revient à l'écriture de soi et des origines, l'auteur développe son art et approfondit ses connaissances sur sa propre personnalité. C'est finalement la condition de tout artiste qui, avec chaque œuvre, éprouve à nouveau l'angoisse de la création, destiné à une quête éternelle.

